

dans le village d'Ermeni, entra dans une cabane où on lui offrit du miel et du lait caillé ; en ayant mangé, il cracha à terre ce qu'il avait dans la bouche en disant aux propriétaires : « Selsile, selsiledén, atch kalmassounler », que la race de votre race ne meure jamais de faim. Aussitôt cette matière se transforma en une belle pierre blanche : « Je vous laisse, leur dit-il, ce souvenir de moi. » Depuis cette époque, cette pierre se trouve en abondance dans les environs d'Ermeni. Elle a l'apparence d'un marbre, on la travaille, on en fait des coupes, des boutons, des bouquins pour cigarettes.

Hadji Veli Begtasch écrivit un livre et fonda dix tékés, à chacun desquels il donna un scheik¹. Ces dix premiers scheiks s'appelaient : Nesimi, Chemsi, Tebrisi, Azret Mansour Khalladji (mis à mort par le bourreau sur l'ordre d'un cadî), Nazreddin Hodja, Hara Toussi (qui écrivit un livre fort estimé), Sari Saldik, Hadji Baïram Veli, Piri Baba, Seïd Ali Sari Ismaïl. A sa mort² ces scheiks se dispersèrent, la secte se divisa en dix branches, dont chacune eut ses croyances, ses signes de reconnaissance. Un begtaschi d'une branche ne connaît que très peu des pratiques d'une autre branche. Telle est dans ses grandes lignes l'origine des Begtaschis.

Si vous demandez aux Sunnis, qui était Hadji Veli Begtasch, ils vous répondront : « Un saint homme, suivant scrupuleusement les préceptes du Coran » ; ils ajouteront que pendant longtemps l'ordre se conserva pur, que plus tard, la règle se modifia. Si on insiste pour en connaître les motifs, ils vous raconteront que son successeur étant revenu dans son pays pour s'y marier, on lui amena le soir l'épouse

1. Chef de la communauté religieuse.

2. En l'an 665 de l'hégire.